

**Adrien Gombeaud, *Une blonde à Manhattan et
L'homme de la place Tiananmen : histoire d'une image***

Vincent Amiel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1146>
DOI : 10.4000/doublejeu.1146
ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 147-148
ISBN : 978-2-84133-397-4
ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Vincent Amiel, « Adrien Gombeaud, *Une blonde à Manhattan et L'homme de la place Tiananmen : histoire d'une image* », *Double jeu* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 21 juillet 2018, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.1146>



Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Il ne s'agit pas seulement, au demeurant, de tableaux vivants, ou d'allusions picturales ; le film traite de l'actualisation d'une scène, d'un passé à la fois figuré, cristallisé, et vivant. Comment et pourquoi filmer aujourd'hui la crucifixion ? Et que se passe-t-il dans les marges de cette représentation – que sont les marges au cinéma ? « La question se reporte, écrit l'auteur, sur les conditions, les modalités et la dynamique de cette *intégration figurale du passé* quand elle est *intégration du passé figural* »¹⁰.

Frottant ses analyses aux meilleures sources italiennes et françaises des spécialistes de Pasolini, utilisant avec beaucoup de subtilité son érudition esthétique, Xavier Vert permet de voir autrement ce film court, et de le hisser à une place qu'il n'a jamais eue dans la cinéphilie française. Mais au-delà de la cinéphilie, c'est aussi à une anthropologie des images en acte que convie ce livre, ce qui est en définitive le principe de cette collection, et qui correspond idéalement au sujet du présent numéro de *Double Jeu*.

Trois ouvrages sont parus dans cette collection jusqu'à présent¹¹, petit format, texte court, avec une place centrale occupée par l'image, aussi bien dans le propos, évidemment, que dans la maquette des livres. Du titre de la collection, « Le vif du sujet », on pourrait dire que c'est la matière vivante des films, et le regard vivant que l'on peut y porter. C'est une façon radicale de considérer le cinéma, « à la croisée d'une culture visuelle et d'une civilisation de l'image », écrivent les directeurs de collection. Au cœur de notre intérêt.

Adrien Gombeaud, *Une blonde à Manhattan*, Paris, Le Serpent à plumes, 2011, et *L'homme de la place Tiananmen : histoire d'une image*, Paris, Seuil (Médiathèque), 2009

Ces deux livres d'Adrien Gombeaud ont des motifs bien différents (les révoltes chinoises du printemps 1989 et le séjour new-yorkais de Marilyn Monroe en 1955), mais ils traitent du même sujet en fin de compte, qui est le destin de quelques photographies. Que ce soit à propos de la fameuse image de l'homme devant un tank sur la place Tiananmen, ou à propos de la série de portraits *live* de Marilyn redécouverts à la fin des années quatre-vingt, l'intérêt est de suivre les conditions de réalisation des clichés, et leur parcours dans le temps.

Gombeaud démêle les conditions historiques de l'évènement de Tiananmen, à propos duquel il trie les idées reçues et les faits réels, et surtout

10. Xavier Vert, « *La ricotta* » : Pier Paolo Pasolini, p. 37. C'est l'auteur qui souligne.

11. Jacques Aumont, « *Notre-Dame des Turcs* » (*Carmelo Bene*), Lyon, Aléas cinéma (Le vif du sujet ; 1), 2010 et Pierre Sorlin, « *L'avventura* » (*Michelangelo Antonioni*), Lyon, Aléas cinéma (Le vif du sujet ; 2), 2010.

distingue les différentes images qui en ont été prises (alors que la mémoire collective n'en a gardé qu'une) et analyse leur utilisation ultérieure, par les médias occidentaux aussi bien que par le régime chinois. Au cœur de son enquête, il y a aussi le destin de l'homme qui est au centre du cadre, mais ce n'est pas en définitive le plus important, d'abord parce que les informations qui le concernent sont quasiment inexistantes, et parce qu'il n'a pas donné lieu, contrairement à ses images, aux déplacements de regard qui nous occupent ici. Au travers de cette histoire, c'est aussi celle des reporters-photographes internationaux qui est racontée, leur façon de travailler et de vendre leurs clichés qui est passionnante (leurs commentaires sur les photos sont très instructifs à cet égard). Bref, c'est un mythe visuel contemporain qui est analysé, au moment même où il est en train de se forger.

Il s'agit évidemment d'autre chose en ce qui concerne Marilyn. Les photos dont Gombeaud se préoccupe sont celles du reportage d'Ed Feingersh pour le magazine *Redbook*, photos d'une Marilyn « prise sur le vif » dans sa vie new-yorkaise, alors qu'elle est en délicatesse avec les studios hollywoodiens. Une période pendant laquelle, précisément, elle décide de s'inventer une autre image, moins légère, et peut-être moins artificielle. C'est là que se situe l'intérêt des commentaires de l'auteur, cherchant à identifier le type d'artifice qui ressort de cette série de clichés. Il ne suffit pas de distinguer les poses de Marilyn Monroe de celles de Norma Jean, encore faut-il y repérer les types d'images qui s'y construisent, et leur rapport à la star. Davantage que dans l'ouvrage précédent – parce que le sujet s'y prête évidemment – les commentaires d'Adrien Gombeaud s'immiscent dans les prises de vues, traquent les intentions du photographe, et surtout mettent en perspective telle pose, tel choix de cadrage, tel « motif » du corps de Marilyn. C'est tout le jeu d'images de la star qui se met en place, avec les calculs et les hasards qui s'y rapportent. Et il reste l'éblouissement des photos reproduites, cet éclat du visage quelle que soit la lumière, cette blancheur recherchée au-delà du glamour. Les clichés d'Ed Feingersh sont nets, vifs, et c'est parce qu'ils apportent quelque chose de différent à l'histoire de Marilyn qu'ils ont légitimité à avoir eux-mêmes leur histoire.

Ce n'est sans doute pas rendre justice à chacun de ces livres que de les lier ainsi ; au-delà de leurs sujets, ni leur ambition ni leur ton ne sont les mêmes. Mais, chacun dans leur approche et dans ces territoires différents qu'ils explorent, ils montrent à quel point la migration photographique est complexe, et passionnante.